

TELEGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 1er Decembre

Une lettre du général Duchesne

DUNKERQUE. — Le maire de Dunkerque a reçu du général Duchesne le message suivant, daté de Tananarive le 24 octobre.

Monsieur le maire,

Permettez-moi de vous prier de vouloir bien vous faire mon interprète auprès des membres du Conseil municipal et de tous vos concitoyens et de leur dire combien j'ai été profondément touché des félicitations qu'ils ont bien voulu m'adresser. C'est une nouvelle dette que je contracte envers la population dunkerquoise, autrefois si bienveillante pour le colonel du 110^e et qui donne encore aujourd'hui à Mme Duchesne des preuves incessantes de sa courtoise sympathie.

Veuillez donc, Monsieur le maire, dire à vos administrés que je leur envoie de Tananarive mes plus sincères remerciements en attendant que j'aie le plaisir de le faire moi-même à Dunkerque.

General DUCHESNE.

La Verrerie aux verriers

CARMAUX. — Les verriers, dans une réunion privée, viennent de nommer au scrutin secret 6 membres provisoires du Conseil d'administration de la verrerie ouvrière : MM. Charpentier, Gidel, Renard, Aucouturier, Renoux et Oulmière.

Pour être définitive, cette élection devra être sanctionnée par les verriers du Bousquet d'Orb; cette approbation ne fait aucun doute.

Argus.

LES CONCERTS

Concert Colonne

Hier, M. Lamoureux redonnait à son public les jolies *Chansons de Miarka*, de M. Alexandre Georges et lui faisait connaître l'ouverture de *Bérénice*, envoi de Rome de M. Silver, dont j'ai dit ici même ce qu'il fallait penser lorsque l'Institut, il y a quelques semaines, l'inscrivit sur le programme de sa séance annuelle. Pendant ce temps, M. Colonne rejouait les trois morceaux de M. Gustave Charpentier, que je n'avais pu entendre il y a huit jours, et nous offrait la primeur d'une œuvre inédite importante de M. Gabriel Fauré, la *Naissance de Vénus*.

Point souvent en contact avec la foule, car il n'aborda le théâtre qu'avec la petite partition odéonienne de *Caligula* et ne fit exécuter que de rares ouvrages par nos grandes compagnies symphoniques, M. Fauré n'en demeure pas moins, parmi les compositeurs de sa génération, un de ceux auxquels va l'estime des vrais artistes. Ses pièces de musique de chambre, de structure si robuste et si neuve, ses mélodies vocales, si personnelles, si pénétrantes, si franchement modernes le mettent en haute et belle place et l'imposent à l'attention de tous.

Par l'imprévu de ses harmonies, sa recherche instrumentale, sa libre forme, la cantate mythologique de M. Fauré est d'une grande distinction et présente un vif intérêt. L'originalité de l'auteur se manifeste moins dans les récits et dans l'air de Jupiter, plus soumis qu'on ne croit au style classique de l'oratorio, que dans les parties purement orchestrales, telles que le prélude, joli d'ailleurs en ses teintes vaporeuses, et l'intermède très modulant qui ne justifie point tout à fait le titre du poème de M. Paul Collin. Comme dans la pure et adorable *Psyché* de César Franck, que M. Fauré a pleinement raison d'admirer, aucun sentiment sensuel ne se montre en cette œuvre qui, elle, austère par parti-pris — et là serait peut-être son défaut — atteint presque à la sécheresse. Cependant, le thème de Vénus, qui domine l'ouvrage et lui sert de conclusion, a beaucoup d'éclat et de puissance et d'autres motifs que j'aime aussi, symphoniquement exposés, passent dans les chœurs de la plus plaisante façon. J'en ai dit assez, je pense, pour montrer la valeur de cette partition qui, bien défendue par Mlle Blanc, Planès, MM. Auguez et Gandubert et remarquablement jouée par les soins de M. Colonne, a reçu fort bon accueil du public.

Mais le grand succès de la séance est allé aux trois morceaux de M. Charpentier, parmi lesquels il faut mettre hors de pair, à mon sens, la *Chanson du Chemin*, d'après M. Camille Maclair, que

je trouve d'une expression vraiment superbe. Sur un fond instrumental très mystique, graves tenues des cuivres, évocation de cloches lointaines par les sons bouchés des cors, le pèlerin marche et souffre et crie et toujours une voix s'élève qui le reconforte et lui ordonne de poursuivre sa route. Mais le grand repos est obtenu en la maison éternellement hospitalière, et l'hosanna des anges flotte dans l'air et s'évapore... Un souffle du Christ des *Beatitudes*, a passé sur le musicien le jour où il composa cette page si profondément émouvante, si humaine et si belle, la plus hautement inspirée que je connaisse de M. Charpentier, la plus émouvante de toutes celles qu'il a écrites. On l'a bisseé d'acclamation.

Je ne suis point sans faire cas du *Jet d'Eau*, fantaisie de charmante couleur élégiaque et des *Chevaux de Bois* ou, dans une poussée d'ivresse prodigieusement ironique, mugissent les trombones forains et hurlent les pistons de guinguettes, car je trouve en ces deux pièces si différentes toute la grâce passionnée, toute la verve audacieuse de l'auteur de la *Vie du poète*. Les morceaux de M. Charpentier ont été chantés avec beaucoup de conviction par MM. Auguez, Claeys et Galand.

Le répertoire fut largement et dignement représenté par la *Symphonie en fa* de Beethoven, la marche de *Lohengrin*, les fragments de l'*Or du Rhin*, joués, comme l'année dernière, avec la très curieuse et très « wagnérienne » traduction de M. Ernst, et l'ouverture de la *Princesse Jaune*, amusante japonerie de M. Camille Saint-Saens.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

THÉÂTRES

Ce soir, à 8 h. 3/4, au théâtre Cluny, première représentation (à ce théâtre), de *Durand et Durand*, comédie-vaudeville, en trois actes, de MM. Maurice Ordonneau et Albin Valabregue.

Cocardier	MM. Vêret
Javanon	Allart
Albert Durand	Muffat
Albert Durand	Hamilton
Théodore	Rouvière
Barbatier	Chévest
Charvet	Prévost
Le Procureur	Letèvre
Mme de la Haute-Tourelle	Mmes Cunet
Louise	Norcy
Pâquerette	S. Mauryce
Irma	Lérys
Clarisse	Cardin

On commencera par *Monsieur Joseph*, vaudeville en un acte de M. Alfred Delilia.

Mlle Ludwig est partie pour Beaulieu. Souhaitons que le climat méditerranéen et les soins dont elle est entourée la rendent bientôt à la Comédie-Française.

On répète aujourd'hui *Andromaque* au Théâtre-Français pour les prochains débuts de M. Fenoux, et le *Jeu de l'Amour* pour les matinées lyriques.

La première représentation de la *Blague*, la comédie en trois actes, de M. Pierre Val-dagne, accompagnée de *Jour de Divorce*, un acte de MM. Grénet-Dancourt et Gaston Pollonnais, est fixée irrévocablement à mercredi.

La répétition générale pour la presse aura lieu mardi soir.

La répétition générale du *Capitole* aux Nouveautés est, une fois de plus, remise.

On l'annonce pour mardi.

Les grosses recettes de la semaine.

La Gaité tient avec *Panurge* un grand succès. En deux jours, samedi et hier dimanche (avec matinée), la recette s'est élevée à 25,930 francs.

Le théâtre des Variétés a encaissé plus de deux cent quatre-vingt mille francs de recettes pendant les quarante premières représentations du *Cannet du Diable*.

Viviers avait atteint au Vaudeville, la semaine dernière, du samedi au dimanche soir, la somme de 24,820 francs. Cette semaine, les trois premières représentations de la comédie de M. Henri Lavedan ont produit 22,284 francs.

La location d'avance dépasse 40,000 francs.

Au théâtre de la Porte-Saint-Martin, *Messire Du Guesclin* atteint sa cinquantième représentation et les recettes sont encore très belles.